



ORDO PRÆDICATORUM
Curia Generalitia

**« Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison
de l'espérance qui est en vous »**

1 Pierre 3, 15

Translation de notre saint Père Dominique
24 mai 2025

LES DIFFÉRENTS « PUBLICS » DE LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE

Chers frères et sœurs de la Famille dominicaine,

Je souhaite partager avec vous une partie de ma *relatio* au Chapitre général des prieurs provinciaux, qui se tiendra à Cracovie, en Pologne, du 19 juillet au 8 août 2025. Je vous invite à nous accompagner par vos prières, afin qu'avec la grâce et l'inspiration de l'Esprit Saint, les capitulaires du Chapitre général, ainsi que les frères et sœurs qui nous assisteront, puissent continuer à bâtir sur nos espérances pour la croissance de l'Ordre et le renouvellement de sa mission à travers le monde.

Je crois que ce qui est dit à propos des frères s'applique aussi largement à nos sœurs et aux membres laïcs de la Famille dominicaine, en particulier en ce qui concerne la mission de notre Ordre aujourd'hui et les « publics de notre prédication de l'Évangile ».

L'appel du Jubilé

Tu compteras sept semaines d'années (sabbat)... Ce sera pour vous un jubilé... chacun de vous retournera dans son clan... vous ne sèmerez pas, vous ne moissonnerez pas les épis qui n'auront pas été mis en gerbe, vous ne vendangerez pas les ceps qui auront poussé librement. Le jubilé sera pour vous chose sainte (Lv 25, 8-12).

L'Ordre célèbre le chapitre général à Cracovie dans le cadre de l'année jubilaire du Seigneur 2025.

Le livre du Lévitique nous dit que l'Année Sainte a deux objectifs importants : le *retour à la famille* et l'*entrée dans le sabbat*. Ainsi, le Jubilé est tout d'abord une invitation à « revenir » au Seigneur (conversion et renouvellement) ; et, pour nous Dominicains, à « revenir » au charisme que Dominique a reçu, à renouveler notre engagement à prêcher l'Évangile comme Dominique l'a fait. La deuxième invitation est d'entrer dans le sabbat, de « se reposer en Dieu ». Paradoxalement, la prédication de l'Évangile est une tâche exigeante et interminable dont nous ne pouvons pas nous « reposer ». Quel est donc ce repos ? Jésus nous y invite :

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes » (Mt 11, 28-29). Le « repos » jubilaire n'est pas une cessation d'activité, mais une expérience de proximité et d'union avec Dieu, qui partage avec nous son « joug » ou sa mission. C'est le repos dont parlait saint Augustin : *notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu*.

Commémoration du chapitre général de la Madonna dell'Arco

En 2024, nous avons commémoré le 50^e anniversaire du Chapitre général de Madonna dell'Arco, le chapitre qui a confirmé la Constitution de l'Ordre après le deuxième Concile du Vatican, que River Forest a initiée en 1968 et que Tallaght a approuvée en 1971. Le Maître de l'Ordre de l'époque, Aniceto Fernández, notait tristement dans sa *relatio* que l'Ordre avait perdu environ 2.000 frères entre 1963 et 1974, c'est-à-dire qu'il y avait 10.150 frères en 1963, et qu'au moment où il écrivait son rapport, il y avait 7.952 frères. Conscient des divisions et des incertitudes de l'Église après le Concile Vatican II, le Maître nouvellement élu, Vincent de Couesnongle, a appelé l'Ordre à avoir du *courage pour l'avenir* !

Les capitulaires ont écrit une lettre aux frères et sœurs de l'Ordre concernant les « problèmes actuels (*de problematibus hodiernis*) qui pourraient affecter la vie et le travail de l'Ordre ».

Le monde décrit par les capitulaires il y a cinquante ans nous semble terriblement familier : « un monde marqué par les divisions et la guerre... ». En regardant l'Église d'alors, ils disaient : « L'Église doit avoir un visage évangélique. Mais nous savons combien la fragilité humaine pèse sur elle ! À cet égard, une question très importante se pose à nous : quel type d'Église voulons-nous ? Voulons-nous une Église puissante, riche et forte, qui ressemble aux puissances de ce monde ? Ou bien voulons-nous une Église servante où l'action de l'Esprit et les *charismes* avec lesquels il édifie les fidèles chrétiens ne soient pas bloqués ou ternis par la dureté des institutions humaines ? » (ACG 1974, 253 II, 2).

Face à ces défis, les capitulaires ont affirmé que l'Ordre contribuera à la construction de l'Église grâce au charisme reçu par Dominique : « Nous ne pouvons être des prophètes du Royaume que si notre prédication est à la fois vie et parole. La **forme de vie évangélique** choisie par Dominique *n'est pas un complément* de notre mission apostolique, au contraire, *c'est un fondement indispensable*, sans lequel notre message manquerait de toute crédibilité ; *notre forme de vie est en elle-même une prédication* » (*forma vitae jam est in actu praedicatio*) (ACG 1974, 253 II, 3, c'est moi qui souligne). Je crois que cette affirmation devrait être le point de départ de la discussion sur les sujets récurrents de nos récents chapitres généraux : la vocation des frères coopérateurs, la structure conventuelle, la restructuration, la « formation dominicaine authentique », etc.

La vie dominicaine, fondement indispensable de notre mission apostolique

La forme de vie évangélique choisie par Dominique est **un fondement indispensable et non un complément de notre mission apostolique**. La vie dominicaine a plusieurs éléments ou aspects constitutifs : consécration religieuse, vie fraternelle commune, vie intellectuelle, vie apostolique, etc. Dans ce contexte, il semble étrange que nous ressentions parfois le besoin d'« équilibrer » ou d'« harmoniser » la vie et la mission, comme s'il pouvait y avoir une « mission dominicaine » qui ne soit pas enracinée et nourrie par la « vie dominicaine » avec tous ses éléments intégraux. Nous semblons considérer une « partie » comme si elle était un « tout » en soi. Ou comme s'il était possible de ne choisir qu'un aspect de la vie dominicaine et de mettre de côté les autres aspects - par exemple, nous entendons parfois certains frères

dire : « La mission est importante, et pour le bien de la mission, nous pouvons nous passer des structures conventuelles » ; ou « Je suis un prêtre de paroisse, je dois donc vivre dans le presbytère de la paroisse en dehors du couvent » ; ou « J'aime prêcher et enseigner, mais je préférerais ne pas vivre en communauté » ; ou « J'aime l'aspect monastique de la vie dominicaine, mais je ne veux pas sortir du couvent pour enseigner, prêcher ou servir les gens » ; etc. Lors d'une visite canonique, un frère âgé qui vivait depuis longtemps en dehors du couvent m'a dit : « Je veux mourir en dominicain ». Je lui ai répondu : « Je suis d'accord, mais je veux d'abord que tu vives comme un dominicain ! Nous sommes des *frères prêcheurs*, nous ne sommes ni des moines, ni des clercs réguliers. Pourtant, lorsque nous « choisissons » un seul aspect de notre vie dominicaine sans les autres éléments constitutifs, nous semblons tendre vers l'une ou l'autre forme de vie religieuse.

Au fil des années, nous avons trouvé difficile de définir la vie d'un frère coopérateur, alors qu'en fait, « leur » vie religieuse est *la même vie religieuse dominicaine* que « nous » devrions tous vivre, y compris ceux qui sont ordonnés parmi nous. Lorsque nous disons « je suis un prêtre *dominicain* », cela signifie que *le fait d'être « dominicain » qualifie* notre prêtrise, c'est-à-dire que nous ne sommes pas des clercs réguliers ou des prêtres diocésains, etc. Ainsi, au lieu de discuter sans fin du fait d'être frère coopérateur, ne devrions-nous pas plutôt discuter de ce que signifie la « prêtrise dominicaine » ? Peut-on vraiment dire que je vis authentiquement mon « sacerdoce dominicain » en dehors de la vie religieuse dominicaine que vivent nos frères coopérateurs, ou en dehors d'une communauté religieuse, ou sans les éléments de la vie religieuse dominicaine ? Que signifie pour un religieux dominicain d'être « *coopérateur de l'ordre épiscopal* » (*Presbyterorum Ordinis*, 2) ? Cela ne signifie pas que nous devrions relâcher la promotion des vocations de frères coopérateurs ; au contraire, nous devrions continuer à promouvoir intégralement les vocations à la vie religieuse dominicaine, où certains sont ordonnés et d'autres non.

Jésus demanda à deux disciples qui le suivaient : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi, où demeures-tu ? » (Ποῦ μένεις Jn 1, 38). Nous savons que les disciples ne demandaient pas « l'adresse » de Jésus, le lieu où il vivait. Les disciples étaient des chercheurs, et ils voulaient savoir non pas tant « où », mais « comment » Jésus vivait, afin qu'ils puissent découvrir le sens de leur propre vie, et la vivre selon l'invitation de Jésus : « Venez et voyez ». Nous savons que le grec μένω signifie « demeurer, rester », ce qui, dans le Nouveau Testament, exprime un lien durable avec Jésus.

Nous sommes dans l'Ordre parce que nous avons suivi le chemin de Dominique en répondant à l'appel de Jésus. Nous croyons que la vie dominicaine dans son intégralité, c'est-à-dire l'intégrité de tous ses éléments (vie commune, étude, prédication, conseils évangéliques, etc.) correspond à la vie que nous recherchons. *Ce qui est important, c'est la vie dominicaine dans sa plénitude, et non les murs et les bâtiments*, a déclaré une moniale dominicaine qui envisageait la fermeture imminente de son monastère et, par conséquent, son transfert dans un autre monastère.

La « théologie de l'année jubilaire » telle qu'elle est lue dans l'Ancien Testament est complétée par le mandat messianique de Jésus dans le Nouveau Testament. Dans l'évangile de Luc (4, 16-21), l'inauguration du ministère public de Jésus s'accompagne de son retour chez lui à Nazareth, de sa coutume du « sabbat à la synagogue », de sa lecture des Écritures et de sa prédication.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le retour à la vue,
renvoyer en liberté les opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur ».

« Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. »

La vision d'Isaïe s'accomplit dans la messianité et la mission de Jésus. De la même manière, « la mission est d'abord *ce que nous sommes* et, secondairement, *ce que nous faisons* ». Dominique a demandé au pape Honorius III d'apporter un changement modeste mais significatif à la bulle du 21 janvier 1217, c'est-à-dire de remplacer le mot original « *praedicantes* (personnes qui prêchent) par le substantif *praedicatores* ». ¹ Ainsi, la vision de notre fondateur se réalise dans les prédicateurs qui ont formé son Ordre. Notre mission est ce que nous sommes (des prédicateurs), et non pas d'abord ce que nous faisons (la prédication). Nous sommes des prédicateurs même lorsque nous sommes âgés ou malades et ne pouvons plus parler, nous sommes des prédicateurs même lorsque nous sommes jeunes et réduits au silence par notre timidité, nous sommes des prédicateurs même lorsque nous ne sommes pas ordonnés, etc. Nous incarnons la prédication par notre vie même. C'est notre mission, notre être.

L'instruction *La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église*, publiée il y a quelques années par le Saint-Siège, affirme : « La contribution que les consacrés peuvent apporter à la *mission évangélisatrice* de la communauté paroissiale [ecclésiale] *dérive d'abord de leur « être », c'est-à-dire du témoignage d'une suite radicale du Christ par le moyen de la profession des conseils évangéliques*, et seulement ensuite par leur « agir », c'est-à-dire par les œuvres accomplies conformément au charisme de chaque institut ». ² Ainsi, pour nous Dominicains, nous accomplissons le *propositum* de l'Ordre, c'est-à-dire la **prédication pour le salut des âmes**, d'abord par notre fidélité à la vie dominicaine (*être*) ³ et ensuite par les différentes œuvres de la prédication (*agir*), car l'*être* précède l'*agir* par nature (« *esse est prius natura quam agere* » S. Th. III, q. 34, a. 2, ad 1um).

Vision et priorités pour réaliser la *Propositum Ordinis*

Le *propositum Ordinis* (LCO I et II), « la prédication pour le salut des âmes », reste inchangé, mais il se concrétise de diverses manières dans la tradition vivante de l'Ordre à travers le temps et l'espace, à travers la marche de l'histoire et l'étendue de la géographie. La prédication de Dominique à l'aubergiste, la prédication de Thomas d'Aquin à l'université de Paris, la prédication de Fra Angelico à Florence, la prédication de Catherine de Sienne en Italie, la prédication d'Antonio Montesinos à Hispaniola, la prédication de Martin de Porres à Lima, etc. sont des réalisations concrètes du même *propositum*, pourtant elles ne sont pas exactement les mêmes en termes de forme et, parfois, de contenu. Mais toutes visent la même finalité : la prédication pour le salut des âmes. Mais à quoi ressemble la « prédication pour le salut des âmes » à notre époque, dans les différentes provinces et communautés de l'Ordre ?

¹ Vladimir Koudelka, *Dominic*, traduit par Simon Tugwell (Londres : Darton, Longman et Todd, 1997) p. 9.

² Congrégation pour le clergé, « La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église » (29 juin 2020), n° 84. C'est moi qui souligne.

³ Cette reconnaissance par le Saint-Siège que *le fait d'être religieux*, de vivre la vie religieuse, est la première contribution des personnes consacrées à la mission évangélisatrice de l'Église résonne avec notre tradition d'appeler le couvent/la communauté « *sacra praedicatio* » (cf. LCO 100 § I.) et avec l'affirmation de Madonna dell'Arco : *forma vitae jam est in actu praedicatio* (ACG 1974, 253 II).

Sans vision, le peuple se perd ! (Pr 29, 18). Nous faisons confiance à la *providence* de Dieu ; Il pourvoit (*pro-videre*) à nos besoins. Mais nous sommes également appelés à participer à cette providence, c'est-à-dire à « prévoir » le besoin et à envisager la réponse la plus appropriée à ce besoin. En ce sens, envisager concrètement comment nous entendons réaliser le *propositum Ordinis*, en fonction de nos circonstances concrètes, c'est participer à la *providence* de Dieu.

Certes, nous avons un « sens » d'une **vision** commune et des **priorités** de l'Ordre et de nos Provinces, mais souvent, nous ne les articulons pas clairement pour que tous les frères sachent et sentent qu'ils travaillent vraiment ensemble à la réalisation de cette vision et de ces priorités. Ainsi, certains frères pensent que leur province ou certains couvents n'ont pas de « culture de planification à long terme », ou qu'ils sont simplement en « mode maintenance ». L'articulation d'une vision, par exemple « où nous voulons que la province soit dans dix ans », est importante parce qu'elle servira de point de référence pour prendre les décisions qui, cumulées, permettront de la réaliser. En l'absence d'une vision et de priorités clairement articulées dans nos projets communautaires, il nous manque les éléments fondamentaux qui donnent de la cohérence à notre tâche commune, nous ne comprenons pas où nous allons et nous n'avons pas les critères pour évaluer si nous progressons ou non.

La vision et les priorités aideront une province dans la formation et les études complémentaires des frères qui mettront en œuvre la vision et serviront les priorités de la province. Notre vision et nos priorités doivent guider nos décisions dans l'ouverture ou la fermeture d'une présence dominicaine. Parfois, nos décisions sont influencées par des opportunités qui s'ouvrent, par exemple, un évêque est ami avec nous ou un bienfaiteur fait don d'une propriété à l'usage de l'Ordre, etc. Mais une telle décision nous aiderait-elle à concrétiser notre vision et nos priorités déclarées ou serait-elle simplement une distraction ? Il est certain qu'un critère important dans l'établissement des priorités d'une province est de discerner et de décider où le charisme de l'Ordre peut mieux servir les besoins de l'Église (cf. LCO 106 § I).

Sans une vision et des priorités clairement articulées, nous pourrions tomber dans l'une ou l'autre de ces tendances :

- « **SWOTING** » (*Strenghts, Weaknesses, Opportunities, Threats*) : Identifier et répondre aux forces, faiblesses, opportunités et menaces sans aucune référence à notre identité et à notre mission.
- « **TRENDING** » : Choisir des projets en fonction de ce qui est à la mode ou populaire.
- « **LOBBYING** » : Chaque frère défend son projet favori.
- « **ROUTINING** » : Faire simplement davantage la même chose sans tenir compte de la nécessité de changement.
- « **ANCHORING** » : Être attaché aux programmes phares d'un grand héritage passé.
- « **HERO-ING** » : Répondre aux besoins et aux demandes les plus importants sans prendre en compte le charisme, les capacités ou les ressources.
- « **INFLUENCER-FOLLOWING** » : Faire ce que les donateurs et les autorités veulent que l'organisation fasse.⁴

On commence par la fin. « La fin est la dernière dans l'ordre de l'exécution, mais elle est la première dans l'ordre de l'intention » (S. Th. I-II, q. 1, resp. 1). Une vision et des priorités concises mais complètes doivent fournir une orientation claire ou une « feuille de route » qui constitue une base pour la continuité, même en cas de changement de gouvernance, et servir

⁴ Christina Keng, "A Presentation on Pastoral Planning", 2023.

de base aux projets communautaires et les intégrer dans un « projet communautaire provincial » cohérent.

Mission dominicaine *In Medio Ecclesiae*

L'Ordre est au service de l'Église dont la mission est de « *proclamer toujours et partout l'Évangile de Jésus-Christ* ». Pourtant, nous nous demandons parfois : les dominicains devraient-ils s'impliquer dans le ministère paroissial ? Ou s'occuper des sanctuaires et des lieux saints ? Ne devrions-nous pas être des prédicateurs itinérants, allant là où l'Évangile doit encore être proclamé ? Ou devrions-nous être des professeurs stables dans les facultés et les universités ?

Le fr. Damian Byrne, 84^e Maître de l'Ordre a déclaré : « Je suis plus que jamais convaincu que les **quatre priorités de l'Ordre**, telles qu'elles ont été énoncées lors du Chapitre général de Quezon City (1977) et réitérées lors des Chapitres suivants, ont une signification profonde et évolutive pour nous. [...] Enracinées dans notre héritage, elles reflètent toute la tradition de l'Ordre. Elles ne sont pas seulement une invention de Quezon City ». Il est vrai que les quatre priorités - **évangéliser** la culture par des recherches philosophiques et théologiques ; **catéchiser** un monde déchristianisé et un christianisme sécularisé ; **Justice et Paix** pour la libération intégrale de l'humanité ; utiliser les nouveaux moyens de **communication sociale** pour la prédication de la parole de Dieu - restent valables jusqu'à aujourd'hui. Après quelques années, le Chapitre général d'Avila (1986) a identifié **cinq frontières de l'évangélisation**, à savoir les frontières *entre la vie et la mort* (défi de Justice et Paix), *entre l'humanité et l'inhumanité* (défi des marginaux), *l'expérience chrétienne* (défi des grandes religions mondiales), *l'expérience religieuse* (défi des idéologies séculières) et *l'Église* (défi des chrétiens non catholiques et des sectes), a identifié les *limites* où les prédicateurs doivent apporter la lumière de l'Évangile. Le Chapitre général de Rome a identifié les mandats missionnaires. Le frère Bruno Cadoré a appelé l'Ordre à « renforcer le dialogue entre nous à propos et à partir de la mission de prédication. Cette proposition porte sur trois domaines principaux : les *Forums de mission* qui permettront aux frères engagés dans un même champ apostolique de dialoguer entre eux et de mener ensemble une réflexion sur les enjeux pastoraux et théologiques de leur mission ; la « *démarche de Salamanca* » voudrait promouvoir le dialogue théologique et interdisciplinaire à partir de situations pastorales en des milieux particulièrement vulnérables ; le déploiement de la *créativité apostolique* dans ce « nouveau continent » qu'est *Internet et le monde des nouveaux réseaux sociaux*. » (Trogir 2013). Tout cela reste valable et important pour l'Ordre jusqu'à aujourd'hui. **Mais après avoir examiné les contextes, les questions, et les stratégies de la mission complexe d'évangélisation, j'invite l'Ordre à concentrer son attention sur les « publics », les personnes auxquelles nous adressons l'Évangile, dans le cadre de la mission de l'Église de « nouvelle évangélisation (renouvelée) ».** En essayant de comprendre plus profondément les « publics » de notre prédication, nous devrions garder à l'esprit l'exemple de saint Dominique qui s'est « converti » après une nuit de dialogue avec l'aubergiste - cette expérience l'a progressivement conduit à laisser derrière lui une carrière ecclésiastique prometteuse en tant que chanoine de la cathédrale d'Osma, et à choisir de s'appeler « frère Dominique » (*Libellus*, 21). L'évangélisation apporte la grâce de la conversion, tant pour l'évangélisé que pour l'évangélisateur. « *Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même* » (*Evangelii Nuntiandi*, 15).

Nous servons l'Église à travers notre charisme de frères prêcheurs. Depuis *Evangelii Nuntiandi* (EN, 1975), *Redemptoris Missio* (RM, 1990), *Ubicumque et Semper* (US, 2010), jusqu'à *Evangelii Gaudium* (EG, 2013), le Magistère de l'Église a identifié des domaines pour une *nouvelle évangélisation*, qui, je crois, devraient être systématiquement et intentionnellement adoptés par l'Ordre en tant qu'objectifs ou priorités dans la réalisation du *propositum Ordinis*.

De même que j'ai demandé au Chapitre général de discuter et de proposer des stratégies concrètes pour que le *propositum Ordinis* ait un impact sur les éléments suivants, je propose pour votre réflexion et action également ce qui suit :

- I. *Missio ad Gentes* - à ceux qui n'ont pas encore connu Jésus (Ac 17, 23)
- II. Mission d'approfondir la foi des croyants (Lc 1, 1-4)
- III. Mission auprès de ceux qui se sont éloignés de l'Église ou ceux qui sont en marge de l'Église (Lc 24, 13-32)
- IV. Mission auprès des jeunes (Jn 6, 5-15)

- I. **Mission *ad gentes***, la mission de saint Paul auprès des personnes qui n'ont pas encore connu Jésus : « J'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : « Au Dieu inconnu ». Eh bien ! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer » (Ac 17, 23).

Aujourd'hui, le lieu de la mission n'est plus seulement celui qui est loin de la maison, il est aussi proche de la maison ! Parfois, quand nous sortons du couvent, nous rencontrons « beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne connaissent pas la joie de l'amitié avec Jésus ». La mission *ad gentes* n'est pas seulement une mission dans certaines parties du monde, mais dans toutes les parties du monde !

Nous apprécions les frères qui sont dans des lieux de *missio ad gentes*, où l'Église est en train de s'implanter. Mais l'Ordre doit également s'efforcer d'atteindre les *chercheurs*, ceux qui n'ont pas encore entendu parler du Christ et n'y ont pas encore cru. Certains domaines dans lesquels nos frères travaillent déjà sont : la présence et le ministère dans les universités, la prédication sur le continent numérique, etc. Bien qu'écrite il y a trente-cinq ans, *Redemptoris Missio* de Jean-Paul II vaut la peine d'être revisité pour déterminer ce que nous pouvons faire concrètement à notre époque :

« Il existe, dans le monde moderne, beaucoup d'autres aréopages vers lesquels il faut orienter l'activité missionnaire de l'Eglise. Par exemple, l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création, autant de domaines à éclairer par la lumière de l'Evangile.

En outre, il faut rappeler le très vaste aréopage de la culture, de la recherche scientifique, des rapports internationaux qui favorisent le dialogue et conduisent à de nouveaux projets de vie. Il faut être attentif à ces réalités modernes et y attacher de l'importance. Les hommes ont le sentiment d'être comme des marins sur la mer de la vie, appelés à une unité et à une solidarité toujours plus grandes. Les solutions des problèmes posés par l'existence doivent être étudiées, discutées, mises à l'épreuve avec le concours de tous. Voilà pourquoi les organismes et les rassemblements internationaux prennent toujours plus d'importance dans de nombreux secteurs de la vie humaine, de la culture à la politique, de l'économie à la recherche. Les chrétiens qui vivent et travaillent à ce niveau international se rappelleront toujours qu'ils doivent témoigner de l'Evangile » RM, 37.

Evangelii Gaudium nous rappelle qu'à notre époque, « L'annonce à la culture implique aussi une annonce aux cultures professionnelles, scientifiques et académiques. Il s'agit de la rencontre entre la foi, la raison et les sciences qui vise à développer un nouveau discours sur

la crédibilité, une apologétique originale qui aide à créer les dispositions pour que l'Évangile soit écouté par tous. »(EN, 132).

La missio ad gentes implique également la rencontre avec des personnes d'autres religions. Le dialogue interreligieux et l'annonce, bien que distincts, sont tous deux des aspects intégraux et valables de l'évangélisation de l'Église : « le vrai dialogue interreligieux suppose de la part du chrétien le désir de faire connaître et aimer toujours mieux Jésus Christ et l'annonce de Jésus Christ doit se faire dans l'esprit évangélique de dialogue ». ⁵

Les enquêtes sur la démographie religieuse varient considérablement d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre du monde. Un chercheur a déclaré : « La génération Z connaît un renouveau religieux palpable. Les croyants de la tranche d'âge 18-24 ans sont les plus susceptibles de croire en un Dieu, de croire que leur Dieu est le seul Dieu, et de penser que Dieu façonne leurs valeurs morales. » Une autre recherche affirme : « Environ un tiers des membres de la génération Z (34 %) et des milléniaux (35 %) s'identifient comme non affiliés à une religion, contre 25 % des membres de la génération X, 19 % des baby-boomers et 15 % de la génération silencieuse. » Bien sûr, les enquêtes ne sont que des outils et il peut y avoir des marges d'erreur. Mais il serait intéressant que les capitulaires fassent part au chapitre de ce qu'ils savent de la démographie religieuse sur le territoire de leur province. Certes, nous ne devons pas nous préoccuper des chiffres, mais prêcher pour le salut des âmes signifie aussi que nous devons utiliser tous les outils dont nous disposons pour nous aider à remplir notre mission.

Quels sont la vision et les objectifs concrets que l'Ordre doit articuler et qui serviront de guide à nos frères et sœurs dans la prédication de l'Évangile *ad gentes* ? Quels seront les critères que notre Ordre et chaque branche de la famille dominicaine pourra utiliser pour déterminer si nous progressons ou non dans cette mission, afin que des ajustements appropriés puissent être faits pour que nous puissions devenir plus efficaces dans notre prédication *ad gentes* ?

On dit que « tout ce qui compte ne peut pas être compté ». Mais nous devons aussi avoir des critères objectifs qui nous permettent de dire : « grâce à la grâce de Dieu, nous avançons dans notre mission *ad gentes* » ? Ou bien, nous n'arrivons pas à atteindre cet objectif et nous devons donc repenser notre méthodologie, notre approche, etc. Nous devons garder à l'esprit qu'« à l'origine de toute évangélisation, il n'y a pas un projet humain d'expansion, mais le désir de partager le don inestimable que Dieu a voulu nous faire, en nous faisant participer à sa vie même ». ⁶

II. Mission d'approfondissement de la foi des croyants, la « mission » de Luc en écrivant l'Évangile adressé à un certain « Théophile », un « ami de Dieu » qui incarne tout croyant qui s'ouvre à Dieu et désire connaître l'Évangile : « **J'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus** »(Lc 1, 1-4).

L'une des questions que je rencontre lors des visites est la suivante : « Le ministère paroissial est-il un apostolat dominicain à part entière ? » Il est vrai que le ministère paroissial nous attache à un certain lieu et nous rend moins agiles et itinérants. Cependant, **prendre soin d'une communauté stable, accompagner ses membres dans leur cheminement de vie et de**

⁵ Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Dialogue et annonce*, 19 mai 1991, n° 77.

⁶ Benoît XVI, Lettre apostolique *Ubicumque et Semper* (le document n'a pas de numéro de paragraphe).

foi est aussi une forme d'« itinérance ». Le ministère paroissial est plus qu'un simple ministère sacramentel. Il s'agit d'accompagner les personnes dans l'approfondissement de leur vie de foi.

Une paroisse dominicaine doit être une paroisse dans laquelle la *communio des frères veille sur la communion de la paroisse*. Je suis heureux de constater que dans un bon nombre de paroisses que j'ai visitées, j'ai vu comment les frères réalisent les « piliers de la vie dominicaine » au sein de la paroisse, c'est-à-dire le sens de la **communauté** parmi les paroissiens, la vie d'**étude** (les frères proposent-ils des conférences, des études bibliques, etc. aux paroissiens), de **prière** (c'est-à-dire que les frères prient *avec la communauté* et ne se contentent pas de célébrer l'eucharistie pour elle), et enfin l'**apostolat**, c'est-à-dire former nos paroissiens de manière à ce qu'ils ne deviennent pas simplement des destinataires passifs, mais des **agents de l'évangélisation** : « *disciples-missionnaires* » ou « *évangélistes contemplatifs* », etc.

Puisque la « famille est une église domestique » et que les parents devraient être « les premiers à prêcher la foi à leurs enfants » (LG, 11), nous devons accorder une attention particulière à la formation de ces « premiers prédicateurs ». Nous savons qu'une grave rupture dans la transmission de la foi à la génération suivante se produit lorsque les parents négligent d'amener leurs enfants à l'église.

Ce que nous disons d'une paroisse peut être dit des autres institutions « stables » sous la responsabilité des frères - écoles, universités, aumôneries, etc. La mission intellectuelle de l'Ordre est importante pour engager « les intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance, et pour beaucoup d'autres » (EN, 52, *Ubicumque et Semper*). Nous savons, bien sûr, que la mission d'approfondir la foi des croyants devrait toujours être ouverte à la mission *ad gentes*, c'est-à-dire que les paroisses doivent atteindre les « non-affiliés », les « chercheurs » ; les écoles doivent être attentives et accueillantes aux non-croyants, etc.

III. Mission de rencontre et d'accompagnement de ceux qui s'éloignent de l'Eglise, de ceux qui sont sur la même « route » que les deux disciples s'éloignant de Jérusalem, la communauté de foi, en direction d'Emmaüs. Leurs « yeux étaient empêchés de reconnaître Jésus qui marchait avec eux », mais plus tard, ils ont reconnu Jésus dans les Ecritures et la fraction du pain (Lc 24, 13-32).

La sécularisation a beaucoup à voir avec des personnes qui se sont progressivement éloignées de la pratique de la foi. Elles ont perdu le sens qui donne de reconnaître Jésus dans la Parole et le Sacrement. Comment pouvons-nous les interpeller et les inviter à revoir Jésus ? Comment pouvons-nous marcher avec eux, parler avec eux, nous asseoir à table avec eux comme Dominique l'a fait avec l'aubergiste ? Sommes-nous prêts à être « convertis » dans notre dialogue avec eux comme Dominique l'a été lorsqu'il a quitté une « carrière ecclésiastique » prometteuse à Osma après cette rencontre ?

Les deux disciples qui s'éloignaient de Jérusalem ont été choqués par la crucifixion : « Comment le Messie peut-il mourir pour nous ? », ont-ils dû penser. À notre époque, nous ne pouvons pas nier que de nombreuses personnes quittent l'Eglise parce qu'elles ont été scandalisées par nous, par les différents abus (sexuels, spirituels, psychologiques) commis par leurs frères et sœurs.

Que faisons-nous en tant qu'Ordre pour inviter ces personnes à revenir dans la communauté de foi ? Que pourrions-nous faire de plus pour que notre prédication (*verbis et exempli*) puisse

les aider à reconnaître Jésus dans sa Parole salvatrice et dans la fraction du pain ? Que devrions-nous faire pour que les blessures qui ont aidé Thomas à reconnaître le Seigneur ressuscité - « mon Seigneur et mon Dieu » - puissent guérir les blessures de la confiance brisée et des relations rompues ?

En tant que pèlerins marchant avec le Seigneur, nous réalisons que nous avons des compagnons de pèlerinage - nos frères et sœurs dans d'autres églises chrétiennes. Favoriser le dialogue œcuménique est une manière concrète d'écouter la prière de Jésus pour que « tous soient un » (Jn 17, 21). L'unité des chrétiens est cruciale pour la crédibilité du message chrétien - « afin que le monde croie » en Jésus (Jn 17, 23). Les Écritures hébraïques, que Jésus a expliquées aux disciples sur la route d'Emmaüs, sont essentielles pour comprendre le Messie. Bien que les juifs ne puissent accepter Jésus comme Messie, nous continuons à lire ensemble les Écritures hébraïques et nous nous aidons mutuellement à approfondir notre compréhension de la parole de Dieu (cf. EG, 249).

IV. Une mission spéciale auprès des jeunes, qui se trouvent dans les situations de foi mentionnées précédemment. Beaucoup de jeunes, même dans les lieux imprégnés de « culture chrétienne », ne quittent pas l'Église, ils n'y sont même pas « entrés » pour la première fois parce que leurs parents ont décidé de ne pas les amener à l'Église !

De nombreux jeunes d'aujourd'hui se posent probablement la même question que le jeune homme qui a demandé à Jésus : « Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? » (Mt 19, 16). Nous devrions les accueillir et les engager dans leur recherche de ce qui est vrai et bon. **Je crois que nos frères dans les écoles, les aumôneries universitaires ou dans d'autres formes de ministère auprès des jeunes dans les paroisses et les sanctuaires partagent une mission semblable à celle de l'apôtre André.** Dans la merveilleuse histoire de la multiplication des pains et des poissons (Jn 6, 5-15), Jésus a nourri des milliers de personnes, grâce au garçon qui a généreusement offert son pain et son poisson au Seigneur, et à André qui a sagement perçu que le garçon avait quelque chose à offrir. Il n'y aurait pas eu de miracle sans le garçon, et sans André, l'offrande du garçon n'aurait peut-être pas atteint Jésus. Le garçon n'avait pas seulement faim de nourriture, il avait faim de faire quelque chose de bon pour les autres ! Nous avons besoin d'« André » pour accompagner les jeunes désireux de partager leurs dons et leurs talents avec l'Église ! Nous devons donner aux jeunes l'occasion de ressentir la joie que nous éprouvons lorsque nous servons le peuple de Dieu.

En cette année jubilaire, un membre de notre famille dominicaine, le bienheureux Pier Giorgio Frassati, est sur le point d'être canonisé. Ce jeune homme - surnommé « l'homme des huit béatitudes » - offre un portrait des plus attrayants de la vie dominicaine. Par sa piété et son énergie, il nous montre la voie « vers les hauteurs » (*verso l'alto*). Par son intercession, que tous les Dominicains prennent une inspiration inspirée et s'engagent à prêcher aux jeunes, avec eux et par eux, qui restent l'avenir de la société et l'espérance de l'Église.

Résumé

Voici une infographie qui nous aiderait à visualiser notre charisme et notre mission, à comprendre la vision et les priorités de notre Ordre aujourd'hui, et à trouver notre place dans la réalisation du *propositum Ordinis* au sein de l'Église d'aujourd'hui.

PROPOSITUM ORDINIS, HIC ET NUNC

L'action menée en harmonie avec la mission de "nouvelle évangélisation" de l'Eglise qui s'adresse à quatre publics, les personnes à qui s'adresse notre prédication :

IN MEDIO ECCLESIAE

L'Eglise est "missionnaire par sa nature même, puisque c'est de la mission du Fils et de la mission de l'Esprit Saint qu'elle tire son origine, conformément au décret de Dieu le Père" - AG 2

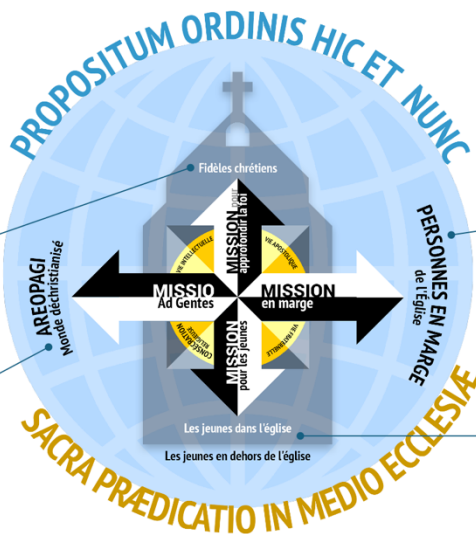
CHRETIENS FIDÈLES. La mission de Saint Luc : "J'ai décidé d'écrire pour toi, Théophile, un récit ordonné, afin que tu saches combien est fondé l'enseignement que tu as reçu"

Luc 1:1-4

AD GENTES - PERSONNES DANS LES DIFFÉRENTS "ARÉOPAGES" DE NOTRE MONDE.

La mission de saint Paul : "J'ai même découvert un autel portant l'inscription "A un Dieu inconnu". Ce que donc vous adorez sans le savoir, je vous l'annonce"

Actes 17:23



SACRA PRÆDICATIO

La vie dominicaine dans son *intégrité* - Consécration religieuse (Conseils évangéliques et observances religieuses), Vie fraternelle commune et formation, Vie intellectuelle et vie apostolique - cf. LCO 100 § I, ACG 1974, 253 II

LES PERSONNES EN MARGE DE L'ÉGLISE.

La mission d'accompagnement de ceux qui sont sur le chemin d'Emmaüs (*catholiques déçus, "avant abandonné la foi" et autres*) : personnes dont "les yeux ont été empêchés de reconnaître Jésus qui marchait avec eux", mais qui, plus tard, reconnaissent Jésus dans les Écritures et à la fraction du pain.

Luc 24:13-32

LES JEUNES QUI SONT TROUVÉS DANS LES AUTRES "PUBLICS"

La mission d'André qui a accompagné un garçon pour partager sa nourriture avec Jésus, ce qui a abouti au miracle de nourrir des milliers de personnes.

Jean 6 : 5-15

« Il ne fait aucun doute que l'effort pour proclamer l'Évangile aux personnes d'aujourd'hui, portées par l'espérance mais en même temps souvent opprimées par la peur et l'angoisse, est un service rendu à la communauté chrétienne et aussi à l'humanité tout entière » (EN, 1). Ces paroles de saint Paul VI, écrites il y a 50 ans, restent d'actualité.

Parmi les « publics » mentionnés ci-dessus, à qui adressez-vous principalement votre prédication en tant que membres de la famille dominicaine ? Plus important encore, quelles sont les « bonnes pratiques » que vous estimez utiles à partager, afin d'inspirer d'autres à faire de même ? Avez-vous des réflexions ou des suggestions sur la manière d'approfondir et de développer davantage aujourd'hui la mission de « prêcher pour le salut des âmes » ? Je serais heureux de recevoir vos réponses, que vous pouvez envoyer à notre Curie Générale (secretarius@curia.op.org).

Votre frère en saint Dominique,

f. Gerard Francisco Timoner III, OP
f. Gerard Francisco Timoner III, OP
Maître de l'Ordre